

# Urgences



## M.O.T.A.M.O.

Bernard Magné

---

Number 22, January 1989

Octet

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025504ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025504ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Magné, B. (1989). M.O.T.A.M.O. *Urgences*, (22), 29–46.  
<https://doi.org/10.7202/025504ar>

# M.O.T.A.M.O. Bernard Magné

## MOTIFS

Par **M.O.T.A.M.O.** j'entends **Manipulations Originales de Textes Assistés par Micro-Ordinateur.**  
Que sont-ce?

Au départ, il y a un certain besoin d'intervention.

On connaît la décision de Michaux:

«Autrefois, j'avais trop le respect de la nature. Je me mettais devant les choses et les paysages et je les laissais faire.

Fini, maintenant *j'interviendrai*»<sup>1</sup>.

Je suis donc intervenu, et j'ai pris, moi aussi, ma décision:

«Autrefois, j'avais trop le respect de la littérature. Je me mettais devant les gloses et les ouvrages et je les laissais dire.

Fini, maintenant *j'interviendrai*».

Le matériau trouvé, restait l'outil. Je faisais déjà du traitement de texte: passer au traitement **des** textes ne demandait, au moins dans la formule, qu'une minime... intervention. Dans le réel, il en allait un peu différemment. À l'horizon de ma recherche, il y avait, il y a toujours ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le traitement automatique du langage naturel et plus précisément le secteur de la production ou de la génération automatique de textes en langue maternelle. Mais cette génération pose des problèmes à la fois multiples et complexes, comme on s'en convaincra en lisant les ouvrages spécialisés<sup>2</sup>. Or mes interventions avaient aussi à tenir compte d'une autre exigence, pédagogique celle-là: elles devaient pouvoir s'intégrer dans un enseignement d'initiation à l'informatique destiné majoritairement à des étudiants littéraires qu'il n'était évidemment pas question de transformer en analystes ou programmeurs virtuoses. D'où l'idée de dispositifs légers, réalisables sur des micro-ordinateurs à mémoire et à performances modestes, mais produisant des effets esthétiques sinon bouleversants du moins non dépourvus d'intérêt voire amenant, dans des conditions normales de température et de pression, un certain sourire.

Sans vouloir être plus pédant qu'il ne convient, je dirai que d'un point de vue pragmatique, les M.O.T.A.M.O. reposent sur deux grands principes:

- la surprise: on utilisera les capacités de l'ordinateur à opérer des rapprochements insolites, puisqu'il peut explorer un grand nombre

de combinaisons tout en demeurant spontanément aveugle au sens;

- la reconnaissance: on utilisera volontiers comme base de travail des textes connus ou supposés tels, des «standards», au sens que les musiciens de jazz donnent à ce terme, de manière à provoquer une sorte de perception stéréoscopique où le lecteur décode en même temps le texte ou la forme originels et les déformations que la machine, perversement mais soigneusement programmée, lui impose.

Je distinguerai cinq grandes classes de M.O.T.A.M.O.:

- le meccano
- les métamorphoses
- les moules
- la manufacture
- les mutations.

Je ne suis pas absolument sûr que certains de ces termes ne soient pas interchangeables, mais il faut bien que quelqu'un décide...

## MECCANO

Le principe est simple, et pas neuf: prendre un texte, le démonter, le remonter autrement. Le démontage se fait «à la main», le remontage est confié à l'ordinateur qui peut opérer soit de manière parfaitement aléatoire, mais ce n'est pas très intéressant, soit en respectant certaines règles de compatibilité.

L'ancêtre du meccano, c'est le fabuleux billet de Monsieur Jourdain à la Marquise, dans le *Bourgeois gentilhomme* de Molière, dont le maître de philosophie offre quatre arrangements à partir de l'original «Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour». L'ordinateur est évidemment la machine idéale pour continuer le travail du philosophe et offrir l'ensemble exhaustif des 480 arrangements possibles. Ce qui permet ensuite d'imaginer des «variantes» de la pièce de Molière qui diffèreraient toutes entre elles par le choix des arrangements retenus: un petit calcul, dans le détail duquel je ne rentrerai pas ici, montre qu'il est possible d'obtenir ainsi 51.986.280.024 scènes différentes<sup>3</sup>.

Le principe général du meccano est celui du centon, texte faits d'emprunts à divers auteurs. Vieille pratique, que l'ordinateur renouvelle et qu'il met à la portée de tout un chacun, dans le quotidien. Un exemple entre cent: qui ne s'est trouvé un jour ou l'autre en panne d'exclamation exaltée et de comparaison inédite au plus fort d'une relation (épistolaire, bien entendu) amoureuse? Grâce au petit programme «Comme back baby!» et à l'involontaire collaboration d'un fils adoptif du commandant Aupick, retrouvez votre sérénité et votre verve en laissant la machine tourner:

Comme une vieille orange,  
ô beauté,  
je respire l'odeur de ton sein chaleureux!

Comme un oiseau des bois,  
mégère libertine,  
allume ta prunelle!

Comme un milieu d'helminthes,  
ô muse de mon coeur,  
que ton sein m'était doux!

etc...<sup>4</sup>.

## MÉTAMORPHOSES

Au départ d'une métamorphose, il y a un texte connu et donc reconnaissable. Par les soins de la machine, on lui fait subir diverses transformations. Déjà, en 1968, Perec avait imaginé, pour un hörspiel commandé par la radio sarroise, un scénario de ce type: un ordinateur triturait en tous sens un archi-connu quatrain de Goethe. Ça s'appelait *Die Maschine*<sup>5</sup>. Ce que j'imagine pourrait s'appeler *Les aventures nocturnes du petit Marcel (micro-variations sur un incipit connu)* et ça pourrait commencer ainsi:

0- longtemps je me suis couché de bonne heure

1- lngtmps j m ss cch bnn hr

2- oe e e ui oué e oe eue

3- longtemps je me suis couché de bonne heure

4- longtemps je me suis couché de onne heure

5- longtemps je me suis ouhé de bonne heure

6- longtemps je me suis couché e bonne heure

7- longtmps j m suis couch d bonn hur

8- longtemps je me suis couché de bonne heure

...puis continuer par:

30- langtamps ja ma saas caacha da banna haara

31- lengtemps je me sees ceeche de benne heere

...et puis:

40- lingtamps ja ma soes ciocha da binna haora

...et encore:

67- longlongtempstems jeje meme suissuis coucouchéché dede bonbonnene heuheurere

...et ça pourrait s'achever (provisoirement) par

72-

eru

eh

ennob

ed éhcouc sius

em

ej spm

etgnol

73- nnn sss cc hh mm b d g j l p r t eeeeeee ooo uuu i

où l'on aura reconnu respectivement

0- l'incipit de *La Recherche du temps perdu*

1- un lipovocalisme

2- un lipoconsonantisme

3- un lipographème en a (que seul un lecteur inattentif confondra avec le n° 0)

4- un lipographème en b

5- un lipographème en c

6- un lipographème en d

7- un lipographème en e

8- un lipographème en f (que seul un lecteur inattentif confondra avec le n° 0 ou avec le n° 3)

...

30- un monovocalisme en a

31- un monovocalisme en 2

...

40- une vocalisation -1

...

67- une syllabation siamoise

...

72- des antéribes palindromiques

73- un hommage à Virgile de Toulouse, qui aimait bien ranger les lettres d'un texte par ordre approximatif de fréquence<sup>6</sup>.

Après quoi viendrait un intermède intitulé «Gémissements pessimistes et nocturnes», dont je ne dirai rien ici, sauf qu'il s'inspire d'une page du *Paysan de Paris* d'Aragon où il est question d'accordéon, puis l'on passerait à une série de combinaisons synonymiques aléatoires qui ressembleraient à ceci:

- D'aussi loin que je me souviens, je suis allé au dodo avec les poules.

- Durant une assez belle lurette, je m'ai pieuté au soir, à la chandelle.

- Pendant un sacré bout de temps, je me suis étendu dès que Téthys chassait Phébus aux cris dorés.

- Ayant chanté tout l'été, je me suis pageoté à l'heure de l'affût.

- Pendant plusieurs années, je me suis fourré sous les couvertures tôt.

- Durant des lustres et des lustres, j'ai pris la direction du pieu quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle.

etc...

## MOULES

Dans cette forme de M.O.T.A.M.O., on part toujours d'un texte connu mais on n'en conserve que l'armature syntaxique ou la structure formelle, c'est-à-dire une sorte de «moule» que la machine remplit à l'aide d'un lexique sélectionné.

Soit l'alexandrin racinien célèbre

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur.

Il peut fournir le «moule» suivant:

Le \* n'est pas plus \*\* que le \*\*\* de mon \*\*\*\*.

Il suffit de donner à la machine quatre lexiques correspondants aux places \*, \*\*, \*\*\*, \*\*\*\*. Ces lexiques devront obéir aux contraintes suivantes:

- le lexique de \* sera composé de substantifs masculins monosyllabiques à initiale consonantique: bar, car, cor, cri, cric, feu, fil, lac, luth, talc, etc...

- le lexique de \*\* sera composé d'adjectifs masculins monosyllabiques à initiale consonantique: beau, court, dur, dru, fin, flou, gai, gras, gros, gris, laid, lourd, mou, etc...

- le lexique de \*\*\* sera composé de substantifs (ou d'adjectifs substantivés) masculins monosyllabiques à initiale consonantique comportant un sème de localisation spatiale: bas, haut, bord, bout, sud, nord, etc...

- le lexique de \*\*\*\* sera composé de substantifs masculins monosyllabiques correspondant à une partie du corps: bras, cou, corps, cul, dos, flanc, os, pied, etc...

On obtient alors par tirage successif une litanie du type:

Le bar n'est pas plus snob que le bout de mon pif.

Le mur n'est pas plus droit que le haut de mon bouc.

Le talc n'est pas plus chic que le quart de mon blair.

Le son n'est pas plus beau que le bas de mon truc. etc...

## MANUFACTURE

Avec la manufacture, on aborde la véritable génération de texte, dans la mesure où il n'y a plus de texte source mais simplement une «grammaire de texte» - fût-elle sommaire - qui règle la combinatoire lexicale en tenant compte de certaines incompatibilités.

En voici deux exemples, un pour les petits, un pour les plus grands.

Pour les petits, c'est «Bestioles étranges», un générateur de comptines, qui peut produire quelques milliards de textes différents dont voici trois échantillons:

1

Brave babouin  
Chez son frangin.  
Pique, nique, douille,  
C'est toi l'andouille.

2

Un pélican  
Manque un tournant.  
Il est parti.

Le sapajou  
Grignote un chou.  
Il est parti.

3

Le cormoran  
Ventripotent.  
C'est enfantin!

Cruel tétard  
Riche à milliards.  
C'est enfantin!

Cruel requin  
Au gros tarin.  
C'est enfantin!

Dit Célestin.

J'ai expliqué ailleurs le fonctionnement de ce générateur simple, qui se borne à combiner des éléments pré-enregistrés, mais selon



quinze formes strophiques différentes, six sortes de rimes associées et deux structures syntaxiques pour les seconds vers des distiques de base<sup>6</sup>.

Pour les plus grands, c'est le G.I.S.C.A.R.D., Générateur d'Insultes Stochastique à Caractère Automatique Récurif et Délibéré, qui produit, à la demande, de 1 à n injures. En voici une bordée de 100, pour faire bonne mesure:

ESPÈCE DE PÂLE INDIVIDU LIBÉRAL. SALE FRELUQUET NAUSÉABOND. IGNOBLE CANAILLE. ABJECTE BADERNE BOLCHÉVIQUE. IGNOBLE MINUS POURRI. IGNOBLE DÉBRIS NAUSÉABOND. IGNOBLE CONNARD VENIMEUX. MISÉRABLE CRAPULE NAUSÉABONDE. GROSSE LARVE DESSÉCHÉE. FUMIER. MISÉRABLE FRIPOUILLE DÉTRAQUÉE. LARVE SORDIDE. PÂLE CROÛTON DÉGOÛTANT. FUMIER FASCISTE. BÂTARD TARÉ. DÉBRIS DÉBILE. NULLITÉ MÉPRISABLE. VILE CRAPULE PITOYABLE. PÂLE ABRUTI. VIEILLE SALOPE. INFÂME CRÉTIN VENIMEUX. GANACHE SORDIDE. PETITE FRIPOUILLE BOLCHÉVIQUE. ESPÈCE D'INFÂME DÉCHET LIBÉRAL. ABJECT OLIBRIUS. ESPÈCE DE PAUVRE IDIOT. INFÂME INDIVIDU. DÉBRIS IMBÉCILE. VIL IDIOT. PETITE ANDOUILLE MARXISTE. ESPÈCE DE JOCRISSE MÉPRISABLE. SALE PORNOGRAPHE VENIMEUX. ESPÈCE DE VULGAIRE ABRUTI IMPITOYABLE. GROS BÂTARD MALPROPRE. VIEUX CONNARD BOUFFI. VULGAIRE CREVURE MALADE. VIEILLE BADERNE DÉBILE. VULGAIRE BÂTARD DÉBAUCHÉ. VULGAIRE ORDURE BOLCHÉVIQUE. GROS REBUT RACORNI. PÂLE SALOPE PARANO. INFÂME CROÛTON OBSOLÈTE. PAUVRE CRÉTIN VENIMEUX. ESPÈCE DE NULLITÉ STALINIENNE. NULLITÉ PITOYABLE. DÉBRIS TARÉ. ESPÈCE DE BÂTARD DÉGOÛTANT. ABJECTE ANDOUILLE PARANO. GROS CRÉTIN DÉBAUCHÉ. ANDOUILLE DÉBILE. ESPÈCE DE VILE CROÛTE SORDIDE. MISÉRABLE BÂTARD MALPROPRE. SALE CROÛTE DÉGUEULASSE. INFÂME CREVURE DESSÉCHÉE. ESPÈCE DE GROS PLOUC NAUSÉABOND. DÉCHET STUPIDE. NULLITÉ. ESPÈCE DE FUMIER OBSCÈNE. ESPÈCE DE SALE FRELUQUET STALINIEN. PAUVRE CONNARD. ESPÈCE D'IGNOBLE COCHON DÉGOÛTANT. ESPÈCE DE CREVURE. VIL CROÛTON MÉPRISABLE. INFÂME CRÉTIN STUPIDE. BADERNE REPOUSSANTE. ESPÈCE D'IGNOBLE DÉCHET VISQUEUX. GROS CROÛTON LIBÉRAL. INFÂME CONNARD VENIMEUX. ABJECTE ORDURE MÉPRISABLE. PÂLE PLOUC ATTARDÉ. PÂLE MINUS BOUFFI. ESPÈCE DE PAUVRE PLOUC

DÉBAUCHÉ. INFÂME REBUT MALADE. INFÂME FRIPOUILLE. VULGAIRE ORDURE INCULTE. CRÉTIN FASCISTE. ESPÈCE D'ABJECT BRANLEUR DÉSSÉCHÉ. ESPÈCE DE VULGAIRE DÉCHET. ESPÈCE DE GROS REBUT VICIEUX. PAUVRE CROÛTE REPOUSSANTE. VULGAIRE FUMISTE PARANO. VIEILLE LARVE POURRIE. PORNOGRAPHE. ESPÈCE DE VULGAIRE LARVE. VULGAIRE BRANLEUR DÉTRAQUÉ. IGNOBLE INDIVIDU OBSOLÈTE. ESPÈCE D'IGNOBLE CANAILLE LIBÉRALE. ABJECT BRANLEUR STALINIEN. CREVURE NAUSÉABONDE. INFÂME DÉCHET STUPIDE. ESPÈCE DE GROSSE CRAPULE FASCISTE. PETITE BADERNE VICIEUSE. PETIT COCHON. ESPÈCE DE GROS INDIVIDU MALPROPRE. INFÂME BADERNE MINABLE. ESPÈCE D'ANDOUILLE. SALE INDIVIDU STUPIDE.

Ce générateur est plus élaboré que le précédent, dans la mesure où il ne se limite pas à combiner des fragments d'énoncé pré-enregistrés. Il est composé pour l'essentiel

a) d'une grammaire très simple, qu'on peut représenter ainsi =  
insulte---- (détermination) + (adjectif antéposé) + injure  
+ (adjectif postposé)

où les éléments entre crochets sont facultatifs, leur présence/absence relevant d'une décision aléatoire de la machine;

b) d'un lexique comportant pour les adjectifs la seule forme masculine singulier. Un système de listes de propriétés et de règles de transformation permet de gérer l'accord en genre de ces adjectifs avec l'injure constituant le noyau.

On notera que sous cette forme, ce générateur ne permet d'insulter qu'un individu à la fois, ce qui est évidemment peu rentable, à une époque où, semble-t-il, l'insulte collective tend de plus en plus à se répandre. J'ai donc par la suite modifié le G.I.S.C.A.R.D. pour qu'il puisse également générer des formes du type «TAS DE CREVURES», «BANDE DE PAUVRES MINUS HABENS». L'accord en nombre, déclenché par la présence de la détermination collective, est également géré par un système de propriétés et de règles. Le recours aux listes de propriétés permet en outre, si on le souhaite, d'avoir un contrôle sémantique au moins partiel: ainsi, dans sa dernière version, le G.I.S.C.A.R.D. permet à l'utilisateur de demander des insultes comportant soit le sème animalité, soit le sème sexualité, grâce à l'installation de filtres sémantiques.

## MUTATIONS

Ce que j'appelle mutations relève du détournement: il s'agit cette fois d'intervenir non plus sur des textes mais sur les logiciels eux-mêmes, en leur faisant accomplir leurs tâches dans des domaines un peu inhabituels. Je me limiterai ici, faute de place, au cas standard du traitement de texte et, dans le traitement de texte, à la fonction classique de **remplacement**. Quiconque a parcouru les manuels d'utilisation des traitements de texte courants a pu mesurer la tristesse des exemples proposés. Il est vrai que ces manuels s'adressent à des milieux plus sensibles aux coefficients de rentabilité et aux marges bénéficiaires qu'aux fantaisies verbales et aux subtilités langagières. Voici pourtant un petit exemple des joies modestes que ce type de M.O.T.A.M.O. peut procurer au manipulateur irrespectueux. Soit le premier quatrain d'un poème (assez) connu du (déjà cité) fils adoptif au commandant Aupick:

### *HARMONIE DU SOIR*

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;  
Valse mélancolique et langoureux vertige!

Le voici maintenant transformé en chef-d'oeuvre de la poésie créole par un usage judicieux du traitement de texte:

### *HA'MONIE DU SOI'*

Voici veni' les temps où vib'ant su' sa tige  
Chaque fleu' s'évapo'e ainsi qu'un encensoi';  
Les sons et les pa'fums tou'nent dans l'ai' du soi';  
Valse mélancolique et langou'eux ve'tige!

Il a suffit de demander le remplacement du r par ' .  
Il faut parfois plusieurs manoeuvres pour obtenir un résultat satisfaisant. Voici une version «à la Philaminte»<sup>8</sup> d'une fable de La Fontaine (très) connue:

*Le corbeau et le renard*

\*\*\* corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
\*\*\* renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage:  
«Et bonjour, Monsieur du Corbeau.  
\*\*\* vous êtes joli! \*\*\* vous me semblez beau!  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»  
À ces mots, le corbeau \*\*\* se sent pas de joie;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit, et dit: «Mon bon monsieur,  
Ap\*\*\* \*\*\* tout flatteur  
\*\*\* aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.»  
Le corbeau honteux et \*\*\*fus,  
Jura, \*\*\* un peu tard, \*\*\* \*\*\* l'y \*\*\* plus.

On a fait remplacer par \*\*\* les syllables ou mots suivants:

- que
- vit
- ne
- con
- qu'on
- maître (mettre = pénétrer sexuellement, seloq *Le dictionnaire du français non \*\*\*ventionnel*, de Rey et Cellard)
- mais (mets mettre = voir ci-dessus)
- prenez (prendre = posséder sexuellement, selon *Le Robert*)
- prendrait (voir ci-dessus).

## MACHINERIES

Je dirai ici quelques mots rapides sur les problèmes de programmation. Dans la mesure où les M.O.T.A.M.O. doivent pouvoir être mis en oeuvre au cours d'une initiation à l'informatique, il importe que les programmes correspondants soient à la fois assez simples pour être écrits par des non-spécialistes et assez variés pour faire apparaître les questions et les stratégies essentielles de la génération automatique de texte. A priori, il n'y a pas **un** langage de programmation qui serait l'outil idéal des M.O.T.A.M.O. Pour les exemples que j'ai donnés, j'ai eu recours à des langages différents, cette variété étant d'ailleurs moins liée aux spécificités des manipulations à obtenir qu'aux circonstances particulières de ma recherche et de mon enseignement. Les programmes les plus anciens ont été écrits en **basic**, qui est souvent considéré comme le passage obligé pour tout programmeur débutant: c'est le cas notamment du générateur de comptines. Plusieurs autres ont été écrits en **Logo**, dialecte de **Lisp**, souvent considéré par les spécialistes comme un gadget pédagogique, mais qui permet, pour des réalisations d'ampleur modeste où la rapidité d'exécution n'est pas essentielle, une bonne approche du maniement récursif des listes et des propriétés; la première partie des *Aventures nocturnes du petit Marcel*, le G.I.S.C.A.R.D. sont écrits en **Logo**. Mais il semble bien que le langage le mieux adapté à la fois aux productions combinatoires et à la génération soit aujourd'hui **Prolog**, dont plusieurs versions sont disponibles pour des micro-ordinateurs (Mac Intosh ou Compatibles PC). Il est par exemple infiniment plus simple d'obtenir les 480 arrangements de la marquise en **Prolog** qu'en **Basic**. «Comme back baby!» et la dernière partie des *Aventures nocturnes du petit Marcel* ont été écrits en **Prolog**.

## MORALITÉS

Quelques considérations sur les enjeux des M.O.T.A.M.O. m'aideront à conclure.

Si l'on appelle, avec Valéry<sup>9</sup>, «superstitions littéraires (...) toutes croyances qui ont de commun l'oubli de la condition verbale de la littérature»<sup>10</sup>, les M.O.T.A.M.O. me paraissent un bon moyen de rafraîchir la mémoire, car ce que l'on manipule d'abord avec l'ordinateur ce sont des mots et tout prioritairement la partie la plus matérielle de ces mots: leur composante graphique. Ainsi ces opérations rejoignent toutes les pratiques qui, de Roussel à l'Oulipo, pour m'en tenir à notre siècle, postulent une productivité du signifiant et font passer, dans l'écriture, le quelque chose à faire avant le quelque chose à dire.

Face au langage naturel, l'ordinateur est totalement ignare: il faut donc tout lui apprendre. Là où, grâce à sa compétence linguistique, le locuteur humain fonctionne massivement à l'implicite, il est indispensable de recourir pour la machine à une explication totale. Soit par le biais de l'algorithmisation lorsqu'existent - mais c'est peu fréquent - des règles générales et formalisables, soit par le recours à des grammaires de discours spécifiques<sup>11</sup>, il faut doter l'ordinateur d'une compétence apprise et cela exige bien entendu la capacité de décrire exhaustivement ce qui, dans l'usage ordinaire du discours, reste informulé. Même sous leur forme en définitive assez fruste, les M.O.T.A.M.O. obligent ainsi un salutaire effort de mise au net dans le maniement de la langue.

Enfin, les M.O.T.A.M.O., c'est peut-être leur intérêt majeur, mettent en cause une certaine division et parcellisation du travail. On l'admet aujourd'hui de plus en plus volontiers: dans une pédagogie du texte, lecture et écriture sont des pratiques inséparables. De la même manière, il me semble nécessaire, dans les M.O.T.A.M.O., de maintenir des liens étroits entre les opérations confiées à la machine et le processus de lecture et d'écriture dont le manipulateur conserve la maîtrise. Entre la partie proprement informatique et technique d'une part et d'autre part l'activité que - faute de mieux - j'appellerai «culturelle», l'interaction est constante. Tantôt la lecture d'un texte suscite une idée de programme: par exemple telle disposition typographique d'un poème de Jacques Roubaud suggère une transformation des signifiants d'un énoncé<sup>12</sup>. Tantôt le savoir-faire de la machine induit une contrainte d'écriture: par exemple on peut imaginer d'écrire un texte tel qu'en remplaçant automatiquement (par la fonction idoine d'un traitement de texte)

telle lettre par une autre, on obtienne un second texte ayant un sens très différent. C'est sous une telle règle qu'ont été écrites les quelques lignes qui suivent et qu'on voudra bien considérer comme M.O.T.A.M.O. de la fin:

Dans les villes un peu anciennes, les ventes sont plus aisées qu'à la villette, mais l'odeur de la vesse y est plus tenace.

Pourtant les produits les plus vendus ne sont pas nécessairement les plus vrais. Puis ces villes courbes, partout...! «Voutez, voutez, disaient les anciens maçons, il en restera toujours quelque chose.»

- Vendons, vendons, disent aujourd'hui les marchands de biens, exhibant leurs trucs vils de ver. Un bon vendeur sait vendre même l'invendable.

- Voire!

- Pas de vacheries! Oubliez les vestons. C'est la saison du vrai, des venaisons. Ces villes sans déviance, ignorant la crainte des envers, séduites par les vivres en vrac, par les vans, par les bars cavés peu viables, pleins d'amateurs de viole, nous les voulons!

Les M.O.T.A.M.O. comportant une part non négligeable d'interactivité, je laisserai mon lecteur ou ma lectrice découvrir la manipulation minimale qui donne à cette évocation immobilière toute l'efficacité du fait vécu.

1. *Mes Propriétés.*
2. Voir notamment, Laurence Danlos, *Génération automatique de textes en langue naturelle*, Masson, 1985; Jean-Pierre Balpe, *Initiation à la génération de textes en langue naturelle*, Eyrolles, 1986, Annie Gal, Guy Lapalme, Patrick Saint-Dizier, *Prolog pour l'analyse automatique du langage naturel*, Eyrolles, 1988.
3. Pour plus de détails, voir mon article «La marquise en M.O.T.A.M.O.», *Texte en main*, Grenoble, n° 3-4, 1985.
4. On l'aura deviné: *Les Fleurs du mal* ont fourni ces tercets... dans le désordre.
5. Publié en 1972, chez Reclam, à Stuttgart.
6. Voir Paul Zumthor, *Langue, texte, énigme*, Seuil, 1975, p. 41.
7. Pour plus de détails, voir «Un générateur de comptines», *Texte en main*, n° 5, 1986. On trouvera aussi d'autres comptines produites par ce générateur, mais sans explication sur le programme, dans *Action poétique*, Paris, n° 95, 1984.
8. «Mais le plus beau projet de notre académie,  
...  
C'est le retranchement de ces syllabes sales,  
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales» (Molière, *Les Femmes savantes*, III, 2).
9. Paul. Aucun rapport avec le G.I.S.C.A.R.D.
10. *Tel Quel 1.*
11. Sur la nécessité de ces grammaires, voir Laurence Danlos, *op. cit.*
12. Ainsi la 72<sup>ème</sup> aventure nocturne du petit Marcel a été suggérée par un fragment d'*Autobiographie chapitre dix.*

## MÉMOIRE VIVE

Tout comme les mimiques du singe provoquent le rire en surface mais gênent profondément, une machine capable de dépasser la simple accumulation de données pour reproduire une activité humaine entourée de tabou soulève une angoisse bien compréhensible: cette machine fonctionne sans culpabilité, ses spéculations ne sont pas censurées par une morale, et pour la punir, il n'y a qu'une chose à faire, la débrancher, lui imposer la peine de mort ni plus ni moins.

Louis-Philippe Hébert, 7, p. 76



## MÉMOIRE VIVE

Il est aussi insensé de penser que l'on ne pourra jamais synthétiser l'activité cérébrale productrice de fiction à cause de sa complexité, qu'il l'était de croire irréalisable une machine à tisser à cause de l'enchevêtrement des fils.

Louis-Philippe Hébert, 7. p. 77

## **MÉMOIRE VIVE**

L'ordinateur est une technologie qui va avoir une incidence directe sur l'écriture des écrivains, de même que le synthétiseur a changé la thématique et l'imaginaire musicaux, mais aussi la technique musicale, de même que le magnétophone a apporté la musique concrète. L'ordinateur peut ouvrir un nouvel espace à la littérature.

Jean-Pierre Balpe, 3, p. 57

## MÉMOIRE VIVE

Ainsi, en même temps qu'elle porte jusqu'à son point de formulation extrême le projet sans doute utopique de création sans créateur - ou de création par les formes les plus contraintes de l'abstraction - l'informatique prose dans sa véritable dimension théorique introduit-elle un nouvel éclairage analytique dans la notion même d'irréductibilité, définie comme fracture dynamique entre connaissance et création et comme marque distinctive de l'expérience poétique ou artistique véritable.

Mario Borillo, 6, p. 242